

Études littéraires africaines

CAZENAIVE Odile, *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2003, 311 p., bibl. - ISBN 2-7475-4455-9



Christiane Albert

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041519ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041519ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Albert, C. (2004). Compte rendu de [CAZENAIVE Odile, *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2003, 311 p., bibl. - ISBN 2-7475-4455-9]. *Études littéraires africaines*, (17), 62–64. <https://doi.org/10.7202/1041519ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ CAZENAVE ODILE, *AFRIQUE SUR SEINE. UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE ROMANCIERS AFRICAINS À PARIS*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2003, 311 p., BIBL. — ISBN 2-7475-4455-9

Dans cet ouvrage, Odile Cazenave analyse la production romanesque de la diaspora africaine à Paris depuis les années 1980 comme un mouvement autonome et distinct du roman africain postcolonial. Contrairement à la génération précédente, la nouvelle génération d'écrivains africains vivant en France prend en effet ses distances avec l'Afrique et privilégie les thématiques liées à l'immigration. Elle renouvelle ainsi les perspectives sur la question des identités et des cultures telles qu'elles sont vécues depuis la France à travers "une écriture africaine de soi", pour reprendre l'expression et le concept d'Achille Mbembe ("A propos des écritures africaines de soi", *Politique Africaine*, n°77, mars 2000). Elle se caractérise en outre par un décentrement de l'écriture proche du roman beur, et plus largement encore de la littérature produite par les différentes communautés immigrées en Europe ou par la diaspora africaine à Londres, contribuant ainsi à l'élaboration des littératures de l'immigration. Mais ces "nouvelles écritures de soi" obligent aussi à repenser la notion de voix postcoloniales et à considérer les phénomènes de multiculturalisme et d'intégration sous un angle nouveau qui brise les paradigmes dominants, français et africains.

A partir d'un corpus constitué d'une trentaine de romans publiés par une quinzaine de romanciers d'origine subsaharienne, Odile Cazenave commence par examiner, dans le chapitre I, les innovations thématiques de cette nouvelle génération par rapport à la génération précédente d'écrivains africains dont certains avaient connu l'exil en France, sans que cette expérience ne transparaisse dans leurs œuvres centrées sur l'Afrique. En revanche "l'inscription de soi" à Paris est le thème central des romans écrits à partir des années 80. Cependant, tous les écrivains n'adoptent pas la même attitude vis-à-vis de leur société d'origine ou d'accueil, ce qui amène Odile Cazenave à distinguer les romanciers "du détachement et du refus de la communauté africaine", dont les personnages sont entièrement tournés vers leur intégration en France et se distinguent de la communauté africaine, ceux "du déracinement", où l'exil s'accompagne d'une quête identitaire et où l'Afrique continue à être un pôle de référence, et ceux qui tentent de rendre compte de la complexité du processus d'émigration/immigration en s'attachant à décrire la communauté immigrée africaine en France. Elle complète cette typologie par des tableaux qui font apparaître que les romans publiés entre 1980 et 1990 relèveraient plutôt de la première et seconde catégorie (romans du désengagement ou du déracinement) et ceux qui ont été publiés après 1990, qui relèveraient de la troisième catégorie où l'immigration est davantage abordée en tant que phénomène social.

Le deuxième chapitre : "Langue et identité : quand "je" cesse d'être

"l'autre"", analyse ensuite le processus d'inversion du discours dominant, à l'œuvre dans les romans de l'immigration où l'Africain devient doublement observateur, interne et externe, des Occidentaux mais aussi des Africains en France et en Afrique. Ce positionnement souligne les pré-supposés idéologiques qui se glissent dans certains discours sur les Africains en France. Il opère aussi une déconstruction du mythe de l'homogénéité de la communauté africaine immigrée confrontée à une série de redéfinitions identitaires liées à un environnement géographique et culturel nouveau. Ces phénomènes de transculturation se manifestent au niveau du vécu par des changements d'habitudes culturelles, particulièrement chez Calixthe Beyala, à laquelle Odile Cazenave consacre une large partie de ce chapitre. Mais ils se traduisent aussi par une hybridation de la langue. De cette façon, les romanciers de la diaspora africaine élaborent une nouvelle littérature, métissée, où la langue française reflète la diversité multi-culturelle des sociétés postcoloniales.

Le Chapitre III intitulé "Question du destinataire : l'Afrique ou la Seine", pose la question du lectorat et de son impact sur ces nouvelles écritures. Ancrés dans un environnement parisien/français, les romans de l'immigration africaine à Paris mettent en scène des personnages africains en interaction constante avec la culture et la société françaises et s'adressent aussi bien à des lecteurs français qu'africains en France ou africains du continent. Mais ils s'adressent aussi à des lecteurs francophones canadiens, antillais, maghrébins... A partir d'exemples précis tirés des romans d'Essomba, de Marie N'Diaye, de Gaston Paul Effa mais surtout de Calixthe Beyala, Odile Cazenave tente de préciser l'impact que peut avoir cette pluralité de lecteurs possibles sur l'écriture ainsi que sur les thématiques développées par les romanciers, en soulignant les risques d'interprétations erronées, voire de contresens possibles. Elle souligne aussi la difficulté de classer ces nouvelles écritures qui se situent à la frontière des espaces littéraires français ou africain et aboutissent à "la création d'une troisième dimension métissée". Les romanciers de la diaspora africaine démontrent ainsi que les écritures postcoloniales ne sauraient être considérées comme un bloc unique ou monolithique et que le paramètre d'âge ou de génération intervient de manière prédominante au-delà des questions de sexe, de classe sociale, d'origine culturelle ou de nationalité. Odile Cazenave termine ensuite son analyse en tentant de cerner, dans le chapitre IV, ce qui constitue la spécificité des "nouvelles écritures africaines à Paris" où les notions d'errance et de nomadisme identitaires sont centrales et attestent de l'aspiration des romanciers à appartenir à une littérature dite "mondiale" qui dépasse les clivages tiers-mondistes ou français.

Cet ouvrage, qui prolonge certaines réflexions de Michel Laronde sur le roman beur (notamment sur le néo-exotisme), a le mérite de poser un certain nombre de questions très pertinentes sur le positionnement de la littérature de la diaspora africaine à Paris vis-à-vis de la littérature française et africaine. Il constituera certainement un ouvrage de référence sur le

sujet. Tout au plus peut-on regretter qu'il ne prenne pas du tout en compte la littérature africaine publiée sur le continent, qui constitue une production non négligeable bien que peu diffusée et étudiée hors d'Afrique, ce qui a pour effet de surévaluer la place qu'occupe la littérature de la diaspora africaine à Paris en la considérant comme la seule forme d'expression littéraire africaine actuelle.

■ Christiane ALBERT

KORDOWOU TOURÉ TANKARÉ, *SYMBOLISMES ET RÉALITÉS AFRICAINES DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE DE TCHICAYA U TAM'SI*. FRANKFURT A.M., BERLIN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN, PETER LANG, COLL. PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES EUROPÉENNES, SÉRIE 13, LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES, VOL./BD. 273, 2003, 136 p., BIBL. — ISBN 3-361-50936-7

Le titre du livre annonce que l'auteur va extraire de l'œuvre littéraire de Tchicaya à la fois le symbolisme et les réalités africaines ; le lecteur s'attend donc à accéder à une plus grande intelligibilité de l'auteur congolais. Touré Tankara Kordowou va limiter son champ d'exploration à l'œuvre romanesque, en l'occurrence à la tétralogie : *Les Cancrelats*, *Les Méduses* ou *Les orties de mer*, *Les Phalènes*, *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*. Tétralogie ou trilogie ? Le lecteur a du mal à suivre, car l'auteur va exclure *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* pour parler de trilogie sans rejeter la thèse de la tétralogie. Par la suite, l'analyse ne montre pas toujours ce qui fonde la désignation de l'œuvre romanesque comme une trilogie ou une tétralogie, et certaines sections se limitent d'ailleurs à parler d'un seul ou de deux romans.

Le travail comprend trois parties, respectivement consacrées aux structures de l'œuvre romanesque, au symbole et aux réalités africaines. Dans la première, l'auteur donne un résumé de chaque œuvre, suivi d'un découpage pour permettre au lecteur d'avoir la connaissance des œuvres analysées. Ces points auraient pu être regroupés pour éviter les redites et le piétinement que le lecteur ressent en lisant.

La seconde partie, baptisée "Le symbole" dans la table des matières et "Essai de systématisation du symbolisme tchicayen" à la page 39, inventorie, dans une première section, les éléments renvoyant à l'oralité : contes, proverbes, devinettes, légende, parabole, chansons, rêves, présage. Touré Tankara Kordowou voyage à travers les œuvres et y recueille des citations pour montrer la présence de l'oralité dans l'œuvre de Tchicaya. La seconde section, "Partie textuelle", traite des "Dialogues" et du "Style indirect". On notera le déséquilibre par rapport au point précédent : huit sous-points contre deux qui couvrent à peine une page, en dépit de l'affirmation de l'auteur : "le premier élément qui se détache de [sic] texte c'est bien sûr les dialogues. Ces dialogues sont présents dans toute l'œuvre de Tchicaya U'Tamsi" (p. 37). La troisième section : "Inventaire Lexical (sic) du symbolisme tchicayen" comprend dix-huit sous-points, dont le